

5 FEVRIER 2005

LE PAYSAGE RURAL BRETON AUX ENVIRONS DE L'AN MIL

YVES BOURLET

Le trait dominant du paysage rural de l'Ouest de la Bretagne, aux environs de l'An Mil, était dans la présence majoritaire des champs ouverts, c'est-à-dire non enclos. *Ceci* ne vaut pas dire qu'il n'y avait ni talus ni fossé, mais ils étaient peu nombreux. Le mot *bocage* n'apparaît, selon le Robert, qu'en 1138 et il avait le sens de région où alternaient prairies et bois. Il dérivait du mot latin utilisé au Moyen-Âge, *boscatus*, qui désignait *en fait ce* que l'on appelait en latin classique, le *saltus*. Or le *saltus* représentait les terres non cultivées des collines, terres pauvres où l'on *ne* trouvait que des prairies, des bois isolés, des terres abandonnées où en jachère servant des pâtures. Il s'opposait aux riches terres labourées *des* plaines, que l'on appelait le *campus*. Ces deux paysages étaient toujours "ouverts". C'était donc très différent de ce que l'on appelle aujourd'hui le bocage, bien défini par André Meynier

"... un paysage d'enclos qui frappe par son caractère verdoyant. L'herbe y tient une place plus grande qu'en openfield, mais elle n'exclut pas la culture ... beaucoup de parcelles sont consacrées au labour, parfois même la majorité, par exemple dans la France de l'Ouest." (André Meynier, in Les paysages agraires p26).

Au V^e au X^e siècle, trois *séries* d'événements entraînèrent une véritable rupture du paysage rural.

Le premier événement, fondamental, fut celui des invasions, violentes ou non, de populations extérieures à la Bretagne. L'invasion est une arrivée massive d'un phénomène (humain ou non) qui pénètre chez un hôte qui ne l'a pas invité. *Ce* fut le cas des Grecs et des latins, pénétrants chez les peuples Celtes; ce fut aussi le cas des barbares pénétrant dans le monde romain. Le surpeuplement, les changements climatiques, les épidémies, peuvent mettre des peuples en mouvement à la recherche d'un nouvel espace pour vivre. Toute invasion, violente ou non, aboutit à un mélange, à une transformation plus ou moins profonde du peuple envahi.

C'est ainsi que dès le III^e siècle, débutèrent les invasions germaniques, par terre et par mer : Wisigoths, Goths, Vandales, Burgondes, Ostrogoths, Huns, Francs, déferlèrent depuis le nord de l'Europe vers la Gaule ; l'Armorique ne fut pas épargnée. Les barbares submergèrent l'Empire romain qui s'effondra au V^e siècle. Cet effondrement laissa la porte ouverte à l'arrivée des Bretons insulaires qui, fuyant les barbares germaniques mais aussi les Irlandais, s'installèrent en Armorique. A peine arrivés, ils eurent à connaître les raids des pillards Viking. Cette extraordinaire instabilité politique et sociale fut aggravée par les guerres de Succession de Bretagne, opposant les Comtes de Rennes et de Nantes pour la conquête du pouvoir en Bretagne. Ce fut enfin couronné par les désordres que provoqua la misère des paysans révoltés : les Bagaudes. Cela dura au moins 5 siècles qui entraînèrent, semble-t-il, un effondrement du *campus* (terres cultivées) et un triomphe du *sa/tus* (terres non cultivées). D'anciens établissements gallo-romains se retrouvèrent enfouis dans une forêt renaissante. D'anciennes voies romaines qui, à l'origine, évitaient les massifs forestiers, furent envahis par la végétation au point de disparaître. Il est compréhensible qu'aucune source écrite, contemporaine de cette époque, puisse nous permettre de faire un état de la situation du paysage rural breton. Il faudra attendre les XII^e et XIII^e siècles pour assister à une renaissance de l'espace rural breton.

Le deuxième événement fut tout aussi fondamental. Il apparut au milieu du IV^e siècle et connut un plein développement à partir du VI^e siècle. Il s'agit de l'immigration des Bretons insulaires et de la Christianisation de la Bretagne.

Arrivant du Pays de Galles et du Cornwall, sous la conduite de leurs moines, ces bretons apportèrent *en* Armorique leur langue et leurs institutions. Certes il y avait déjà des Chrétiens en Armorique, mais l'église n'y était pas solidement installée, surtout dans les campagnes. Les nouveaux arrivants étaient des Chrétiens mais leur pratique religieuse était dominée par le Monachisme. A la différence du Christianisme romain qui s'appuyait sur les villes et sur le pouvoir civil, le Monachisme recherchait la solitude rurale. Cette originalité a entraîné la création en Armorique de nouveaux établissements humains à la base d'une nouvelle toponymie rurale. Ainsi furent *créés les* toponymes en Plou-, Lann-, Tré- et Lis-. L'église bretonne fut organisée en Bretagne occidentale, par ceux que l'on appelait les

Saints, souvent inconnus de la Papauté. *Ces moines furent les organisateurs des paroisses primitives. Ce faisant ils véhiculèrent une nouvelle langue celtique qui fit reculer le gaulois.*

L'influence du Monachisme se répandit aussi par l'intermédiaire de nombreux ermitages, souvent très modestes, dispersés dans la campagne. Au IX^{ème} siècle, ces ermitages furent relayés par de grandes fondations monastiques, comme à Landévennec fondé par St Guénolé en 818 et à Redon en 832.

En l'An Mil, ce Monachisme est devenu "l'élément moteur de la société chrétienne". Les monastères dans cette période d'insécurité et de peurs reçurent de nombreux dons comme ceux de cette dame Wenlouen, qui à l'occasion d'un pèlerinage à Landévennec, fit don à l'Abbaye de "forêts, eaux, prés et terres cultivables et incultes ainsi que toutes dépendances". Petit à petit, les abbayes se créèrent de véritables seigneuries.

Avec les seigneuries qui n'étaient pas toutes religieuses, loin de là, se fit jour **le troisième événement** de l'époque : la naissance de la féodalité. Jusqu'en 1060, les marques extérieures de la féodalité furent peu apparentes. Les mottes castrales ne virent le jour qu'après 1050, et la *mise* en valeur des terres par les seigneurs n'apparut qu'avec le château, expression du pouvoir qui va dominer le pays et les paysans, qui vont être soumis aux divers impôts et banalités du pouvoir féodal.

L'An Mil fut donc une étape de transition entre l'Antiquité et le Moyen-Age. Les pouvoirs centraux, lointains, s'effondraient dans le désordre au profit d'une multitude de -pouvoirs seigneuriaux locaux.

Pour en savoir plus

- Marc Simon : L'Abbaye de Landévennec. Ouest-France, Rennes, 1985.
- Cartulaire de Redon : 2 vol, AHID Brest, Edition 2004
- André Meynier : Les paysages agraires. Armand Colin, Paris 1958
- Yves et Françoise Bourlet : Histoire des paysages ruraux en Basse Bretagne; 5 volumes
- parus (Trégor-Goëlo, Léon, Crozon-baoulas, Arrée-Poher, Parzay-Pays capiste-Pays bigouden). Edités par les auteurs.